

Malo Family à **Mada**

ou

« *Les Aventures de 6 Vazahas* »

N° 8

Mars 2022

SALAMO à vous familles, amis et tout ceux
qui liront un bout de nos aventures malagasys !

Quelle joie de vous retrouver à travers ce journal, qui nous permet de nous sentir un peu plus proche de vous, de vous partager nos découvertes et notre vie ici à Betafo. Notre quotidien n'est pas tellement rempli finalement... nous sommes si loin de notre "activisme" de France : réunions d'école, engagement paroissial, multiples A-R pour emmener les enfants à leurs activités extra-scolaires, etc. Sans parler des WE ultra-chargés où pour voir quelqu'un, il faut prendre son agenda plusieurs semaines à l'avance. Un agenda ? Il y a des mois que nous avons perdu cet objet... pour laisser place au temps et tout simplement profiter de l'instant présent. Ne rien faire, apprendre à s'ennuyer.... nos enfants sont devenus des experts en cette discipline ;)

Drôle de vie nous direz-vous ? Et pourtant nous avons appris la sagesse d'être là, une simple présence qui pour beaucoup ici est une immense source de joie. Pourquoi chercher à FAIRE ... non, nous avons appris à ÊTRE. Et on espère qu'on gardera un peu de cette sagesse, même une fois de retour en France.



Sommaire

- Un voyage en train P 2
- Au foyer de Tanjohoma P 3
- Entre Canal et Océan P 5
- Batsiraï: une catastrophe arrive P 6
- Nos cours P 8
- La parole aux enfants P 9
- Fête de don Bosco P 10
- Anecdotes P 11
- Rencontres et balades P 12
- Réponse et Enigme P 13

Un voyage en train

Après le taxi-brousse, nous avons voulu tenter l'aventure en train. Et quelle expérience IN-CRO-YA-BLE ! 12 heures... c'est le temps qui nous aura fallu pour parcourir les 163 kms entre Fianarantsoa et Manakara.

Il s'agit d'un train de marchandises avec trois wagons pour les passagers. Cette ligne est en activité depuis 1936 et aujourd'hui la seule ligne ferroviaire en activité du pays.

Il ne passe que 2 fois par semaine et s'arrête dans de nombreux villages complètement isolés. Ces jours-là dans les villages c'est l'effervescence. Des gens viennent de toute la brousse alentour. Certains font plusieurs heures de marche. Et autour de la gare c'est le marché, parfois même sur les voies. On vend et on achète entre villageois, avec les passagers du train aussi. Ainsi dans chaque gare le train s'arrête et manœuvre pour prendre ou laisser un wagon qui sera rempli d'ici son prochain passage. Quelle logistique pour savoir depuis le départ si l'aiguillage de la voie de stationnement de chaque gare est dans le sens de la marche ou du recul ; et ainsi prévoir si tel ou tel wagon doit se trouver à l'avant ou à l'arrière du train.

Dans chacune de ces gares, les villageois accourent pour vendre et gagner quelques sous : du café au poisson, en passant par les fruits juste cueillis, les petits beignets ou sambos (= samossa), sans oublier le mystère-freeze local !



Quelle expérience culinaire, ce voyage en train ! ;)

Mais aussi des rencontres et un paysage, une flore à vous couper le souffle.



Au foyer Tanjohoma

Direction la côte Sud-Est de Madagascar, à Vohipeno, où nous avons rendu visite à d'autres coopérants présents sur place. Ce fut une occasion très riche de partage et de découvertes du foyer où ils travaillent. Le Père Emeric (père lazariste), le responsable actuel du foyer, a pris le temps de nous faire visiter l'ensemble de ce grand complexe, dont voici une rapide présentation :

Le Foyer de Tanjomoha a été créé en 1986 à l'initiative du Père Vincent Carme dans le but de donner une formation professionnelle à des jeunes handicapés physiques et d'assurer le traitement de leur handicap.

Ensuite le foyer s'est diversifié ; Il accueille aujourd'hui : des jeunes orphelins, des jeunes issus de villages considérés comme des parias, des malades de toutes sortes (un foyer pour les pauvres, un autre foyer pour les tuberculeux, et un centre d'accueil des personnes malades mentales). De plus, il s'implique fortement dans le développement local (relance agricole, reconstruction post-cyclonique, reforestation, etc.).

L'objectif global est de leur permettre de se préparer un avenir meilleur par les soins et l'éducation. Le foyer agit autour de 3 axes principaux : Eduquer / Soigner / Développer.

Depuis 1996, le Foyer de Tanjomoha mène une lutte incessante contre la **malnutrition infantile** dans la région de Vohipeno au moyen d'un CRENAM (Centre de Récupération Nutritionnelle Aiguë Modérée), situé au sein du dispensaire. Un peu curieux et souhaitant prêter main forte au dispensaire, nous décidons de rester une journée de plus ! Notre humble aide fut appréciée et les petites mains de nos loulous également les bienvenues. Entre 100 et 200 enfants en bas âge y viennent chaque mercredi en consultation et prennent nourriture et médicaments. Je crois que pour chacun de nous, ce fut une matinée inoubliable, comme celle qui reste marquée dans nos mémoires, non le plus beau jour de notre vie parce que l'on a réussi notre permis, ou l'on s'est dit « oui », ni celui où l'on a accueilli dans nos bras ce petit nouveau-né qui vient de nous.... Mais l'un de ces jours où l'on a essayé de retenir nos larmes, le cœur serré et la gorge nouée, où l'on a pris conscience une fois encore (surement pas la dernière) ô combien nous avons de la chance de grandir dans un monde sécurisé, que nous étions privilégiés, chanceux ; et que le monde que nous avons construit n'est pas juste. Que même notre sourire le plus profond et le plus sincère ne suffit pas à redonner vie à ces enfants là... les yeux dans le vague, les membres flasques, les tous petits cherchant désespérément à téter le sein aride de leur mère.



Ils ont entre 0 et 6 ans, ils arrivent dans les bras de leur mère ou porter dans le dos, tenu par un lamba (grand tissu malagasy). Il faudra être patient... une infirmière les appelle un par un. A l'appel de leur prénom, la mère retire les habits qui recouvrent son enfant et chacun leur tour, ils vont passer à la pesée. Nous regardons ensemble le poids de leur bébé, puis dans un petit carnet de santé, j'inscris la date du jour, son âge et son poids. S'il y a des nouveaux, nous les allongerons sur une toise pour prendre également leur taille. Puis, avec le poids et la taille, Laurent calcul dans ce même



carnet leur indice de dénutrition. En fonction de ce dernier, on ajustera la ration de lait en poudre qu'ils recevront.

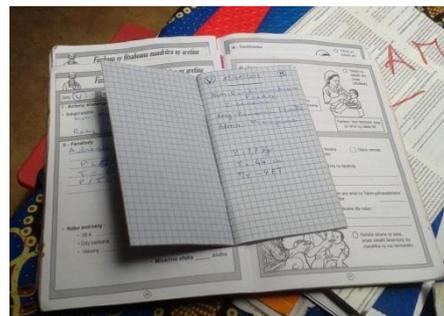
Dans un deuxième temps, toujours très patients, chacun attend son tour pour recevoir lait en poudre, riz pour les plus grands et riz également pour les mamans, qui seront aussi pesées pour certaines. Toutes frêles, la peau sur les os, des petits gabarits, elles attendent courageusement leur part. Elles reviendront chaque semaine, dans l'espoir de voir leur bébé grossir et grandir un peu... mais certaines ne reviendront malheureusement jamais... l'aide alimentaire apportée à leur enfant n'aura pas suffi pour que celui-ci se développe, bien trop fragile et si petit.

12 janvier 2022 : ce petit garçon, âgé de 2 semaines, pèse 1,7 kg ⇒ il garde les yeux ouverts mais je n'ose à peine le regarder...

Reviendra-t-il la semaine prochaine ? nous ne pouvons que l'espérer... de tout notre cœur...

J'ai le cœur vraiment gros devant toute cette misère... Cependant, je suis heureuse d'avoir pu participer même si mon aide est une toute petite goutte d'eau, mais le CRENAM était justement en sous-effectif ce matin, et notre présence a permis de diminuer un peu l'attente. Une mince satisfaction au milieu de cette lourde journée.

Nous avons évidemment laissés nos enfants libres de choisir, de passer simplement pour observer, ou s'ils le désiraient, un peu plus, pour eux aussi donner un petit coup de main. Ainsi, Maëlys et Nathaël ont eu plaisir également de rendre service. Ils avaient les 2 mains dans les boîtes de lait en poudre (1^{er} et 2^{ème} âge), et ont passé leur matinée à compter les cuillères pour distribuer les rations de lait en poudre aux mamans présentes. Une belle expérience, qui comme nous, les a marqué.



Si vous êtes intéressés pour en savoir plus à propos du foyer : <https://www.tanjomoha.com/>



Entre canal et océan...



Début janvier, les écoles ont été fermées 15 jours à cause du covid. Nous-mêmes ayant été positifs pendant les vacances de fin d'année, nous sommes restés coincés à Betafo. Nous avons donc profité de l'occasion pour prendre le large...

direction le Sud-Est ! Nous avons eu la chance une fois encore de découvrir une autre région, une autre ethnie (les Antemoros) et de naviguer 2 jours sur le canal des Pangalanes.

Nous avons dormi dans un petit village de pêcheurs, situé à l'embouchure, entre le canal et l'océan indien.

Nous avons vécu là une après-midi hors du temps. Pendant que nos garçons, à leur plus grand bonheur barbotaient dans l'eau (4H dans l'eau !), de notre côté, nous avons vécu une après-midi de rires et de jeux.

Nous étions assis au bord de l'eau, à discuter... mais petit à petit de nombreux regards nous ont entourés pour venir nous espionner, sans bruit, d'un air malicieux. Certains sont restés là à nous observer, d'autres, plus agités, sont retournés à leurs occupations. A notre tour, nous les avons observés, de longues minutes... puis nous nous sommes invités à leurs jeux, le temps de les apprivoiser comme dit le Petit Prince à son ami le renard. Le nombre d'enfants autour de nous augmentait de plus en plus. Une fois leurs jeux écoulés, nous leur avons proposé les nôtres, comme celui de poissons-pêcheurs. Puis s'en est suivie diverses farandoles. Nous avons joué ainsi, sur le sable, jusqu'au coucher du soleil... Nous nous comprenions surtout avec des jeunes ni eu ni nous ne parlant couramment le Malagasy (eux l'antemoro et nous le français). Nous avons partagé ensemble un long moment de joie, toute simple, un beau temps de rencontre fraternel.

Nous avons été très touchés malheureusement, quand quelques semaines plus tard, le cyclone ravageait ces habitants, leurs habitations, leur village et le peu qu'ils ont. Tout à reconstruire... quelle catastrophe !



Batsirai : une catastrophe arrive

L'an passé nous n'avons pas eu d'alerte cyclonique. Mais il est arrivé parfois que nous ayons une semaine de pluies avec un ciel très bas... les habitants nous disaient alors qu'un cyclone passait, tantôt au Nord tantôt à l'Est.

Voici ce que nous avons vécu début février. Batsirai : un gros cyclone est annoncé. Vous en avez entendu parler aux infos, beaucoup d'entre vous sont venus prendre de nos nouvelles suite à cela. Merci à chacun pour ces attentions. Le conseil des ministres décrète donc une journée chômée dans tout le pays pour se préparer. D'autant que la trajectoire prévisionnelle du cyclone est juste sur Betafo-Antsirabe. Nous nous préparons donc sans trop d'infos, tout le monde pensant qu'on connaît aussi les cyclones en France. Remplissage de bidons d'eau (d'autant plus que le réseau d'eau est en panne depuis une semaine à Betafo) Stock de nourritures (au cas où les voix de communication soient impraticables plusieurs jours), Rangement du jardin, tout ce qui pourrait devenir un projectile. A Betafo tout le monde taille les grands arbres et leste les tôles des toits avec des sacs de terre ou des pneus etc.



Puis le samedi 5 février arrive. Nous sommes informés que finalement le cyclone passera à environ 200km au sud de Betafo. Et c'est l'attente, l'après midi est très calme (Nous comprenons maintenant l'expression le calme avant la tempête). A 21h - heure prévisionnelle - d'après nos dernières informations toujours rien. Nous nous couchons. Au milieu de la nuit les éléments se déchainent, surtout le vent. Nous contrôlons plusieurs fois qu'il n'y ait pas trop de fuites dans les chambres des enfants. Puis Nathaël vient nous rejoindre et passe une bonne partie de la nuit dans notre lit. Pour notre part sachant qu'il passe à 200 kms et confiant dans la solidité de notre maison nous passons une nuit presque sereine. Mais ce n'est pas le cas de tout nos voisins qui nous partagerons le

lendemain ne pas avoir fermé l'œil de la nuit tellement leur charpente craquait et le vent sifflait dans leurs tôles.

Une fois de plus nous sommes bien privilégiés dans notre maison solide. Car nous découvrons quelques jours plus tard, grâce au groupe Whatsapp des coopérants de Madagascar les dégâts sur la côte Est : arbres cassés et déracinés, toits arrachés et inondations énormes. Plus d'une centaines de morts et des milliers de familles sinistrées. Dans les zones les plus touchées, certains villages restent coupés du monde.

D'autres villages sur la côte ont été détruits à 90% ; comment faire jouer les solidarités locales quand personne n'a plus de maison.

Pourtant nous sommes frappés de découvrir la réaction des gens. Personne n'est abattu. On pleure les morts, on se retrousse les manches et la vie continue.

La trajectoire du cyclone s'est pourtant déplacée vers le centre, ravageant le « grenier à riz » du pays, ce qui fait craindre une crise humanitaire. En effet, « *Les rizières sont endommagées, les récoltes de riz perdues. C'est la principale culture des Malgaches et leur sécurité alimentaire sera sérieusement affectée dans les trois à six prochains mois* », a expliqué Pasqualina Disirio, directrice du Programme alimentaire mondial (PAM) dans le pays.

Plusieurs ONG se mobilisent pour apporter de l'aide aux sinistrés... mais sincèrement, ce n'est pas avec ½ kg de riz par semaine qu'on y arrivera ! Malheureusement, le pays est en état d'urgence, c'est-à-dire qu'il faut agir vite, maintenant et en quantité. Les malagasy ne demandent rien, ils n'attendent pas mais agissent. RESILIENCE ! Quel courage... il en faut de la force.

Le contraste sera frappant quand quelques jours après nous découvrons dans un reportage, les gens se plaindre suite à la tempête qui a traversé l'Europe...



Nos cours

Cette année, nous nous sommes organisés un peu autrement avec nos élèves.

Les effectifs étant tellement nombreux (une moyenne de 48 par classe), nous avons abandonné l'idée dans ce contexte de faire parler chaque élève à chaque heure de cours ! Pourtant, c'était finalement la demande du directeur. Les élèves ont déjà des cours de français dans leur emploi du temps, alors nous sommes là pour les aider à s'exprimer en français, ne pas avoir peur de parler et être plus à l'aise à l'oral... vaste programme.

Pour répondre à cette mission, nous avons finalement dédoublé nos classes et fait des demi-effectifs. Et au sein même nous avons en plus ce qui permet à *Monsieur Laurent* d'avoir une douzaine de classes et à *Madame Marie* d'avoir aussi une douzaine de classes. Ainsi, tandis que l'un travaille sur la construction d'une phrase malagasy, tout est inversé place en dernier !), l'autre travaille sur les fruits et légumes. Deux semaines



après, nous inversons nos groupes. Et bien franchement, y a pas à dire mais pour travailler sur l'expression, quel efficacité d'avoir nos élèves en petits groupes : Chacun peut parler et plus d'une fois dans le cours ! On peut prendre le temps avec ceux qui sont plus en difficulté. Et en plus, on arrive même à connaître leurs prénoms ! Eh oui, on commence presque à prendre plaisir à enseigner ;) Bon, on rassure ceux qui en doutent, on garde tout de même une nette préférence pour l'Education Globale plus que la transmission.

Au début du semestre, nous avons élargis nos cours en apportant une part d'ouverture culturelle, en leur faisant découvrir notre pays. Sous forme de photos-langage, nous leur avons montré des images de la France : agriculture, scolarité, parcs publics urbains, magasins, mode, etc.

Ce fut l'occasion de beaux échanges avec nos élèves.

Souvent surpris de ce qu'il pouvait voir ou de ce que nous pouvions leur expliquer, voici quelques une de leurs réactions que l'on vous partage simplement, sans jugement mais pour mieux mesurer le décalage culturel qui peut exister :

Ah bon, vous ne mangez pas du riz tous les jours ?
Ca ne pousse pas chez vous le manioc ?
Pourquoi vous n'avez pas de blouses pour l'école ?
La mode... ca sert à quoi ?
Vos bus sont toujours aussi vides !
C'est froid comment la neige... ?

La parole aux enfants...

Nathaël :

Maintenant c'est la saison des pluies.

Tous les après-midi il pleut très fortement. Les petites rues de Betafo deviennent des rivières... et la route nationale qui passe devant chez nous est inondée. Il y a du courant qui emporte tous les déchets qui trainent par terre. Quand je rentre de l'école, je marche dans des torrents d'eau et de boue. Les caniveaux débordent



à cause des déchets qui les bouchent.

Il faut être en tongs et remonter le bas de son pantalon, mais même comme ça, on rentre chez nous trempé !

Presque tous les soirs, pendant la saison des pluies, les plombs sautent. Alors nous passons le repas à la bougie ou avec la pale lumière de notre spot (lampe sur batterie). Nous nous brossons les dents et allons nous coucher presque dans le noir.

« Une rencontre inattendue et trop chouette ! » par Maëlys

Un jour des filles sont venues chez moi... mais comme je n'étais pas trop en forme ce jour là, je n'ai pas voulu sortir les voir. Elles ont demandé à ma maman mon cahier d'histoire-géo, que je leur ai donné.

Ma maman m'a dit qu'elle ne reconnaissait pas ces filles (*peut-être l'une de mes 350 élèves ?!!*) mais qu'en tout cas, ce n'était pas mes copines de ma classe. Le lendemain, elles sont revenues à la maison pour me rendre mon cahier d'histoire. J'étais surprise car moi non plus je ne connaissais pas ces filles là ! Elles n'étaient pas dans ma classe... Je récupère mon cahier et les filles s'en vont.

Dans ma chambre, je m'aperçois qu'il y a un mot à l'intérieur de mon cahier d'histoire que j'ai prêté aux filles : une lettre... ce n'est pas à moi... c'est un mot des filles ! Elles écrivent qu'elles veulent devenir mes nouvelles amies. Mais moi je ne les connais pas.

Quelques jours plus tard, à la sortie d'école de mon petit frère, des filles disent bonjour à mon père... qui les reconnaît : ce sont celles qui sont venues à la maison pour demander mon cahier d'histoire ! Bizarre bizarre cette histoire.

Elles vont en fait demander à mes parents si elles peuvent venir un mercredi après-midi me voir. Le mercredi suivant, elles étaient là toutes les 5 chez moi, nous avons joué tout l'après midi ensemble. C'était trop bien parce qu'elles parlent vraiment bien français, elles ont le même âge que moi et aussi on a à peu près les mêmes goûts donc on joue à des jeux qui nous plaisent à toutes. C'était super ! Je peux même discuter en français et comme elles sont plus riches que mes copines d'école, on parle de d'autres sujets (moi je préfère car au collège, je n'ose pas parler parfois de certaines choses pour ne pas rendre mes copines jalouses).

Maintenant, elles viennent tous les mercredis à la maison ! J'ai même mangé chez l'une d'elle l'autre fois.

Voici mes nouvelles copines (de G à D) : Ifaliana, Irish, Sinaya, Laya (et Haya).



« Mon meilleur copain » par Elouan

J'ai un copain. Il s'appelle Alondrano (*lire Aloundjane*). C'est mon meilleur copain. Il est dans mon école (dans ma classe) et il parle très bien français. Je suis déjà allé plusieurs fois chez lui. Il m'a invité avec ma famille à venir voir son village au milieu des rizières et les champs de riz de son grand-père.

J'ai aussi 2 autres copines mais une des 2 a déménagé dans la capitale de Madagascar (Antananarivo). Elle s'appelle Voary. L'autre fille s'appelle Miarena.

Les trois sont très gentils. Ils jouent avec moi à l'école, par exemple aux billes. Mais je suis vraiment déçu que Voary ait déménagé.

Un jour, Alondrano est venu à ma maison, et il m'a même aidé à construire une vraie arbalète malagasy. Avec une autre arbalète, qui est à lui, ils s'en servent pour chasser les oiseaux.



Fête de Don Bosco

Le 31 janvier, grande fête à Betafo pour l'ensemble des écoles salésiennes, à l'occasion de la Saint Jean Bosco.

Maternelle, primaire, collège, lycée et centre de formation professionnel, 2 000 élèves en tout se sont rassemblés dans la cour du lycée pour célébrer la messe : musique, chants et danses toujours au rendez-vous ! Ce fut un moment très joyeux.

Comme pour chaque fête, la tenue correcte est de vigueur : on laisse de côté la blouse bleue, pour faire place au haut blanc et bas noir. Les filles se parent de leurs plus belles coiffures : tresses ou chignons.

Après la messe, chaque classe se retrouve pour partager un petit goûter festif, organisé par le professeur titulaire. Malheureusement, à cause du covid, cette année la fête n'a pu se prolonger avec le carnaval l'après-midi.



Le coin des Anecdotes

Mardi 8 mars : Journée de la Femme

Le 8 mars, journée internationale du droit des femmes. Ici, c'est vécu comme un hommage que l'on rend à celles qui constituent plus de la moitié de l'humanité. Madagascar marque à sa façon ce jour particulier, qui a une place importante dans le calendrier des fêtes officielles à Madagascar.

En effet, par décret présidentiel cette journée est chômée et payée pour toutes les femmes. Le poids des traditions est encore très lourd dans la société malgache, mais pour montrer qu'il ne s'agit pas d'un jour comme les autres et qu'elles ont une place particulière, les femmes (qui ont la chance d'être salariées) n'iront pas au travail.

Du coup, cela provoque une journée assez particulière dans les établissements scolaires notamment...

Maëlys par exemple, au collège, avait un emploi du temps à trous : uniquement cours pour les heures où elle a un professeur masculin ! Si sa prof est une femme, c'est une heure d'étude à chaque fois.

Pour nos garçons : Elouan, qui a une institutrice femme n'a pas eu cours ce jour-là. Mais Timéo, quant à lui, a eu cours toute la journée... eh oui, il a un instituteur homme !

Imaginez les jalousies et incompréhensions pour nos enfants... encore un grand pas dans la culture malagasy !

De notre côté Laurent a travaillé et pour Marie ça été l'occasion d'aller boire un verre et prendre un temps convivial avec mes collègues... ...femmes bien-sûr !

Coupures d'eau



En charrette, à pied, en taxi-brousse ou à vélo, depuis plusieurs jours dans les rues c'est le défilé des bidons jaunes... bidons qui servent à transporter de l'eau ! Et pour cause, certaines périodes, sans vraiment savoir pourquoi, il y a des coupures d'eau dans la ville. Cela peut durer 1 ou 2 jours. Mais cette fois ci, la coupure à durer 10 jours...

Rencontres et balades à Betafo



Réponse et Enigme

➔ Le mois dernier nous vous demandions combien avait coûté nos 23kgs de fruits et légumes de saison.

Au marché...

Nos 23 kgs de fruits et légumes hebdomadaires nous coûtent :
25 400 Ar soit 5 € 58

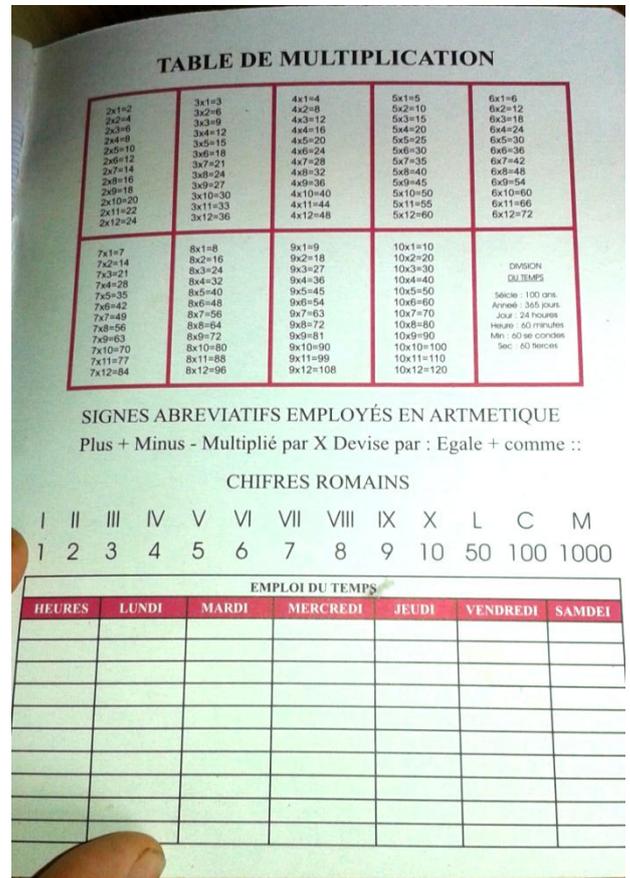
Et là, nous faisons partis des plus riches de Betafo car nous pouvons acheter et manger des légumes chaque jour ! Et ici avoir un dessert est un luxe... Par exemple nos collègues mangent un fruit uniquement le dimanche !

➔ Cette semaine énigme « scolaire » à partir d'un cahier malagasy :

1h = 60 min, 1 min = 60 sec

Mais savez-vous à quoi est égal 1 seconde ... ?

Réponse en direct sur l'image ci-contre : photo prise d'un cahier malagasy, dans lequel vous pouvez chercher les 5 erreurs.



CONCLUSION

Pour conclure, on vous laisse méditer sur ce proverbe malagasy ...

*Il est moins dangereux pour un berger de garder des moutons maigres,
que pour un roi d'avoir des sujets affamés.*

<p><i>Marie</i> <i>Marilyn</i> <i>Laurent</i></p> <p><i>Elovan</i> <i>TIMED</i></p> <p style="text-align: right;"><i>Nathael</i></p>	<p>✉ Œuvre et Mission Don Bosco EKAR Famille MORIN BP2 113 BETAFO MADAGASCAR ☎+261 34 35 260 92</p>
---	---